



"On va faire un moment de prière"

Laurence Hérault

► To cite this version:

Laurence Hérault. "On va faire un moment de prière": Les jeunes chrétiens et l'apprentissage de la prière. Dorival G et Pralon D. Prières méditerranéennes hier et aujourd'hui, Presses de l'Université de Provence, pp.311-322, 2000. halshs-00257235

HAL Id: halshs-00257235

<https://shs.hal.science/halshs-00257235>

Submitted on 18 Feb 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« *On va faire un moment de prière* »

Les jeunes chrétiens et l'apprentissage de la prière

Laurence Hérault. Aix-Marseille Université. IDEMEC. Aix-en-Provence.

C'est souvent par ces mots, ou d'autres semblables, que j'ai observé durant une année des adultes inviter des enfants à prier au cours de séances de catéchèse¹. Je voudrais donc proposer ici un début de réflexion sur l'apprentissage de la prière dans le cadre de l'enseignement religieux². Bien évidemment le catéchisme n'est pas le seul lieu où les jeunes chrétiens apprennent à prier. Pour ceux dont les parents sont actifs dans l'Eglise, la famille et les cérémonies constituent également des lieux essentiels d'apprentissage. Mais pour la plupart, les premiers contacts avec l'oraison se font dans le cadre de cet enseignement institutionnel. Il semblait alors intéressant de préciser comment, justement, dans le cadre formel du catéchisme, la prière prenait place.

Il est important, tout d'abord, de signaler qu'il n'y a pas, à proprement parler, d'*enseignement* de (ou autour) de la prière, dans le cadre de la catéchèse mais plutôt un *apprentissage*, au sens où les enfants sont confrontés d'emblée, et plus ou moins régulièrement, à des actes de prière. Autrement dit, on leur apprend à prier en les faisant prier. Tout simplement, a-t-on même envie d'ajouter tellement cette manière de faire nous semble naturelle. Mais justement que signifie apprendre à prier en priant? Et d'abord qu'est-ce qu'on est censé apprendre ce faisant? Et comment les adultes présents s'y prennent-ils pour amener les enfants à acquérir cette compétence particulière?

Avant de proposer quelques éléments de réponse à ces questions, il n'est pas inutile d'essayer de préciser ce qu'est une prière, du moins ce qu'on présente implicitement ou explicitement comme telle. Il faut pour cela prendre en considération,

¹Cette recherche a été réalisée dans le cadre de l'Institut d'ethnologie de Neuchâtel et grâce au soutien de la fondation Fyssen que je tiens à remercier.

² La réflexion proposée ici a pour base une observation de diverses séances de catéchèse effectuées dans le cadre de l'Eglise réformée et de l'Eglise catholique romaine du canton de Neuchâtel en Suisse. Les éléments analysés ici concernent plus particulièrement des prières réalisées par des enfants de la 1ère à la 4ème année primaire (6 - 10 ans).

d'une part, la prière comme énoncé, et d'autre part la prière comme acte. Pour ce qui concerne l'énoncé prière, ou le texte-prière, on propose aux enfants à la fois des prières qu'on pourrait appeler *préfabriquées* et des prières *improvisées*.

Les prières préfabriquées sont des prières qui ont été élaborées hors du cadre de leur énonciation catéchétique; elles sont habituellement lues ou récitées par l'adulte et/ou par les enfants. Elles viennent de différentes sources dont la plus utilisée reste cependant les cahiers de catéchisme. Les prières canoniques appartiennent bien évidemment à cet ensemble mais il faut souligner que dans le cadre de la catéchèse, elles ne font pas l'objet, contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, d'un apprentissage systématique et privilégié. Il y a certes des moments où l'on prie le *Notre Père* ou encore, pour les catholiques, le *Je vous salue Marie*, mais à aucun moment on ne propose aux enfants des exercices de récitation, ni même de prières régulières, propres à faciliter ou opérer la mémorisation de ces textes importants³.

Une prière "préfabriquée"

Prière réalisée par des enfants catholiques de 4^{ème} année primaire (9-10 ans) inspirée du Psaume 8 et extraite du cahiers de catéchèse *En route ensemble* Ed Tardy 1989 p. 40.

Ta vie éclate en moi.

Tu as fais l'homme juste

moins grand que toi.

Tu l'as établi maître de tout

ce que tu as créé.

Tu nous rends responsables.

Tu lui as confié de continuer ton oeuvre.

Tu nous fais tes associés.

Ta vie éclate en moi.

*D'habitude le plus fort écrase les autres,
mais toi, par ta toute puissance d'Amour,
tu veux pour moi un "plus" de vie.*

*Ta vie éclate en moi.
Je vis pour Toi.*

Ta vie éclate en moi.

*Quand je regarde le ciel, ton ouvrage,
et les étoiles que tu y as placées,
devant cette immensité,
je me demande:*

*Qu'est-ce que je suis
pour que tu te soucies de moi?
l'homme a-t-il tant d'importance
pour que tu penses à lui?*

Ta vie éclate en moi.

*Tu nous as créés à ta ressemblance:
Tu nous as donné un cerveau pour penser
et tu nous as remplis d'intelligence.
Tu as mis dans notre coeur
ton propre regard
pour nous montrer la grandeur
de tes oeuvres.*

³ Les enfants qui les savent « par cœur » ont en général opéré cet apprentissage dans le cadre familial.

Les prières improvisées, quant à elles, sont élaborées au cours même de la séance de catéchèse et font, contrairement aux autres, directement référence au contexte de leur énonciation. On peut ajouter également que même si leur indexicalité n'apparaît pas toujours explicitement à la lecture, il est cependant évident, pour un participant, que le contenu de l'énoncé s'insère de manière privilégiée dans le cadre précis et localisé de sa production.

Prières improvisées

Culte de l'enfance (Église Réformée). Enfants de 1^{ère} et 2^{ème} années primaires (6-8 ans).

Seigneur Jésus, nous sommes heureux de te retrouver aujourd'hui. Merci de pouvoir nous rencontrer. Nous voulons penser à Morgane, Nathalie, Joanna. Garde nous ainsi dans ta présence et que nous puissions vivre ce moment dans ta présence. Amen. (Les trois enfants mentionnées sont malades ce jour là)

Seigneur, nous voulons te dire que nous sommes heureux de te retrouver pour cette nouvelle année. Nous te souhaitons une bonne année à toi aussi. Merci parce que nous savons que tu seras avec nous et que nous allons apprendre plein de choses tous ensemble. Merci pour tous ces hommes qui ont découverts le monde, qui nous ont appris ce qu'était la vie. Merci parce que nous aussi, à notre tour, nous pouvons apprendre plein de choses et nous pourrons les transmettre à nos propres enfants quand nous serons grands. Garde nous aussi toujours dans cette joie et dans le plaisir de pouvoir vivre avec toi. Nous pensons à nos parents, nos frères et soeurs, tous ceux que nous n'aimons pas et qui ne nous aiment pas afin que nous puissions découvrir ensemble ce que c'est que la paix. Amen.

(Première séance de janvier 1998. Dès son arrivée, Ludovic (7 ans) avait suggéré de souhaiter bonne année à Dieu, avant d'entamer, avec le pasteur, une conversation autour de la controverse entre l'Église et Galilée. Conversation qui s'était poursuivie avec les questions de Salomé qui ne comprenait pas pourquoi, à l'époque, on n'avait pas consulté le dictionnaire pour trancher et calmer le différend. La dernière partie de la prière fait référence à la réponse du pasteur qui soulignait l'apport de chaque génération et la transmission, aux générations suivantes, des connaissances acquises).

Mais la prière n'est pas seulement un énoncé, elle est peut-être avant tout, un acte et c'est d'ailleurs de cette façon qu'elle est présentée aux enfants. Quand on leur parle de prière, on ne leur parle pas d'un texte ou d'un énoncé mais on les confronte d'abord à une action à laquelle ils sont invités à prendre part. Cette dimension essentielle de l'oraison apparaît de manière évidente dans la façon dont les adultes introduisent la prière au cours de la séance de catéchèse. Il s'agit moins d'un *dire* que d'un *faire*, d'un agir qui s'opère collectivement dans un temps particulier: "*on va faire un moment de prière*", "*on va prier un moment*", "*maintenant on va faire la prière tous ensemble*". Les enfants sont donc confrontés d'emblée, non pas à la production d'une simple énonciation, mais plus largement à la production d'une action où sont mobilisées leurs facultés d'utiliser le temps, l'espace et aussi leur corps comme nous allons le voir. C'est donc l'ensemble de ces éléments qu'il faut prendre en compte lorsqu'on parle d'apprentissage de la prière.

Prière de novices et prière d'experts

Avant d'essayer de comprendre ce que les enfants sont censés apprendre et maîtriser pour être des orants compétents, il paraît important de caractériser ce qu'est une prière d'apprentis. Pour essayer de définir ces prières de novices telles qu'elles se donnent à voir dans le cadre du catéchisme, j'ai choisi de les comparer aux prières produites par des adultes (considérés comme experts) dans le cadre liturgique (lieu privilégié de production de prière collective).

Une prière collective d'experts peut être décomposée en quatre moments. On observe d'abord un premier temps où l'une des personnes présentes, généralement mandatée pour ce faire, prononce un énoncé-type qui introduit la prière: *Seigneur nous te prions; Nous prions; Prions*, etc. Cet énoncé est suivi, dans un second temps, par une réponse corporelle des autres orants qui prennent une posture particulière: chez les catholiques elle consiste le plus souvent à se mettre debout et à se tenir droit, de préférence sans appui, à croiser les bras ou à joindre les mains, les bras n'étant pas

relevés⁴; chez les protestants, les orants sont généralement assis (on peut même dire qu'ils le restent étant donné que la position de départ est la position assise comme chez les catholiques), ils baissent la tête légèrement ou opèrent une inclinaison plus franche de tout le buste, ferment les yeux et joignent éventuellement les mains. Dans tous les cas, cette prise de posture est immédiatement stabilisée, c'est-à-dire que les individus s'efforcent de la conserver une fois qu'ils l'ont adoptée. Dans un troisième temps, l'acte d'oraison comprend un énoncé central qui est lu, récité ou improvisé par un individu particulier ou l'ensemble des orants (excepté dans le cas de l'improvisation qui est toujours gérée individuellement). L'oraison se termine enfin par un énoncé conclusif, généralement un *Amen*, auquel est étroitement associée une modification de la posture précédemment adoptée, modification qu'on peut considérer comme une « déprise » étant donné qu'il s'agit d'abandonner la contrainte posturale antérieure sans nécessairement en reproduire une autre explicitement codifiée.

Prière collective d'experts dans le cadre liturgique

1. Énoncé introductif: *Nous prions; Seigneur, nous te prions*, etc.
2. Prise de posture et stabilisation.
3. Énoncé central.
4. Énoncé conclusif et déprise posturale.

⁴ Une posture dite « à genoux » est également possible mais nettement moins fréquente dans les observations faites lors de cette année.

L'observation de prière de novices dans le cadre du catéchisme propose une configuration assez différente de celle des experts. Ce genre de prière est d'abord nettement plus développé puisque huit séquences peuvent y être distinguées. Tout commence, là aussi, par un énoncé d'introduction mais quelque peu différent de ceux produits lors des prières d'experts au sens où il apparaît moins codifié et plus proche des formulations courantes: "*On va faire un moment de prière*", "*on va prier un moment*", etc. Ensuite vient une deuxième séquence (observée seulement chez les catholiques) où l'on prépare l'espace qui va être utilisé par les orants: on installe et on allume une ou des bougies, on dispose une icône, ou des fleurs dans un vase, on éteint les lumières principales pour que la pièce baigne dans une lumière tamisée, on modifie la position des tables et/ou des chaises, etc. Une fois ces objets et cette organisation spatiale opérée (ou parfois dans le même temps), l'adulte fournit aux enfants un certain nombre d'indications jugées nécessaires au bon déroulement de l'acte: *Prenez vos cahiers à la page...* [où figure le texte qui va être lu]; « *On se met debout* »; « *On fait silence* »; « *On se tient bien droit* »; « *On ferme les yeux* »; « *On essaie de faire la prière gentiment* »; « *On se concentre* »; etc. Selon la disponibilité et la réceptivité des enfants, cette troisième phase peut-être plus ou moins longue et les consignes peuvent être adressées à l'un ou l'autre, ou à l'ensemble des enfants. Généralement la majorité de ces indications ont affaire directement ou indirectement avec la posture d'oraison et c'est durant cette phase que les enfants adoptent cette dernière. L'adulte attend ensuite que les enfants soient parvenus à immobiliser la posture (temps qui, selon les circonstances peut être extrêmement court ou bien au contraire assez long) avant d'entamer l'énoncé principal. Dans la prière des novices, cet énoncé central se termine aussi par un *amen* conclusif associé à une déprise posturale qui est nettement plus visible que chez les experts et qui donne parfois le sentiment d'une véritable libération corporelle. Mais pour les enfants, le « moment » de prière ne s'arrête pas là puisqu'à la suite de cet *amen* libérateur, prend assez souvent place un temps où l'adulte propose ou demande des appréciations concernant l'énoncé central (« *Elle était bien cette prière* »), ou bien il questionne les enfants sur son contenu de manière à s'assurer de leur compréhension (« *Qu'est-ce que ça veut dire...?* ») ou encore il laisse libre court à leurs commentaires. La fin d'une prière de novices se signale par un énoncé de transition (« *Voilà!; Bon maintenant on*

va... »; « *Rangez vos affaires* »; etc.) qui fait le lien avec la suite de la séance et ce, y compris dans les cas où la séquence métacommunicative précédente n'a pas eu lieu.

Prière collective de novices dans le cadre du catéchisme

1. Énoncé introductif
(*On va faire un moment de prière; On va prier; etc.*)
- (2.)⁵ Préparation de l'espace (luminosité, objets, mobilier, etc.).
3. Indications situationnelles et prescriptions posturales.
4. Stabilisation de la posture.
5. Énoncé central.
6. Énoncé conclusif et déprise posturale.
- (7.) Commentaires sur l'énoncé central.
(*Elle était bien cette prière; Qu'est-ce que ça veut dire..? etc.*)
8. Énoncé de transition (*Voilà!; Bon maintenant on va...; etc.*).

Cette description pose d'emblée une question importante: cette prière de novice est-elle véritablement une prière ou bien apparaît-elle, au contraire, comme une simple ébauche? Autrement dit, l'ensemble des prescriptions, des indications, des erreurs et des hésitations ne rend-il pas inabouti ou même caduque l'acte d'oraison? En fait, cette prière de novices est reconnue au même titre que celles des experts comme une véritable

⁵ (2) : séquence facultative.

prière. Même ainsi développée et « parasitée », c'est bien là une prière à part entière. Il semble que cela tienne essentiellement à la réalisation de ce qui apparaît comme la partie centrale de la prière (à savoir les séquences 4 à 6), où s'établit pleinement la communication avec Dieu. Pourtant dans les prières d'experts, cette communication s'opère pratiquement dès l'énoncé introductif, tandis que dans les prières de novices, l'introduction semble fonctionner comme un temps de préparation où, d'une part, l'espace est organisé⁶ et où les attitudes et les gestes nécessaires à l'oraison sont décomposés et explicités. Décomposée, la prise de posture l'est visiblement puisqu'on distingue, plus ou moins nettement, le temps où l'on donne les consignes aux enfants de celui où l'on attend qu'ils les aient appliquées. On y prend en outre le temps de préciser ce qui constitue le maintien corporel adéquat, on prend le temps d'en égrener les différentes composantes, de les réitérer et de les corriger. Loin donc de minimiser le rôle de la posture, la prière d'apprentis, qui prend le temps de la travailler, en souligne l'importance. Les enfants doivent notamment comprendre que prier c'est peut-être avant tout communiquer avec son corps.

La prière de novices comporte, en outre, un final plus développé que celui des experts. On a d'ailleurs l'impression que la séquence 7 ne devrait pas faire partie de cet ensemble puisqu'elle ne constitue pas à proprement parler un temps d'oraison. On voit bien, en effet, qu'il s'agit d'un moment où l'on ne communique plus avec Dieu. Cette différence est également évidente pour les enfants qui savent que lorsque le *amen* est prononcé et que la liberté de mouvement est autorisée, on ne parle plus à Dieu. Danick, par exemple, à l'issue de la prière où l'on souhaite bonne année à Dieu, bondira du banc dès l'énoncé conclusif pour dire qu'on a oublié de lui dire qu'il s'agissait de l'année 1998. Il avait donc bien saisi que ce qui avait été dit précédemment constituait le message communiqué et que ce qu'il « ajoutait » là n'en faisait aucunement partie, il était trop tard.

Pourquoi donc inclure ce temps dans la définition de la prière de novices? Tout d'abord parce que la prière d'enfants, bien que prière véritable, est fondamentalement une prière d'apprentissage et que cette séquence où l'on questionne et l'on commente l'énoncé central est essentielle de ce point de vue. De ce fait, elle n'est pas seulement

⁶ Dans le cadre liturgique, il l'est préalablement à l'acte d'oraison lui-même, on peut donc faire l'économie de cette phase

une extension exégétique de l'oraison mais bien plus fondamentalement un développement logique du processus d'apprentissage qui se donne également à voir dans la phase centrale. L'on aurait tort de croire, en effet, que cet espace métacommunicatif est l'unique pourvoyeur de compréhension quant à ce qui peut être appris et compris de l'oraison. Le temps de communication est lui aussi un temps d'apprentissage et c'est pourquoi il semble arbitraire de les séparer. C'est bien l'ensemble de ce « moment de prière » qui fonctionne comme un temps d'apprentissage où en fonction du type de prière proposée, de son contenu et de la manière dont l'énonciation est gérée et commentée, les enfants sont amenés à saisir les caractéristiques mêmes de cette communication particulière, et notamment les places et le rôle de chacun des interactants, Dieu y compris.

Savoir prier avec son corps

Les enfants sont confrontés d'emblée au fait que prier, ce n'est pas seulement produire une énonciation et qu'il ne s'agit pas nécessairement de prononcer soi-même un certain nombre de paroles. Les apprentissages qu'ils sont engagés à faire le leur suggère dans la mesure où ils ne sont pas obligatoirement en position de locuteurs de la prière: dans bien des cas et même parfois de manière systématique, l'énonciation est prise en charge par l'adulte ou encore un seul des enfants. Les apprentis sont ainsi amenés à comprendre que leur posture, qui est alors le seul acte qu'ils effectuent, constitue pleinement leur activité d'oraison et qu'en ce sens elle est tout aussi fondamentale que les paroles prononcées.

Les prescriptions et autres consignes qui concernent cette posture d'oraison soulignent en outre sa spécificité. Si l'on communique bien avec son corps, on ne le fait pas selon les critères habituels de la communication interhumaine. Un certain nombre d'éléments sont même en contradiction flagrante avec les codes ordinaires et construisent ainsi les contours de cet échange avec Dieu. Lorsqu'on invite, par exemple, les enfants à fermer les yeux, on les amène à établir, dans son originalité, cet acte de communication qu'est l'oraison comme le suggère l'échange suivant entre un pasteur et des enfants de 6-8 ans:

Pasteur: *Pourquoi on ferme les yeux?*

Salomé: *C'est pour se concentrer.*

Pasteur: *pourtant, c'est marrant parce que quand je vous parle à vous, je ne ferme pas les yeux. Pourquoi je les ferme pas avec vous et avec Dieu je les ferme?*

Rani: *Si tu fermes les yeux en parlant à Magali, elle peut pas savoir si tu lui parle à elle ou à quelqu'un d'autre.*

Pasteur: *Alors si je ferme les yeux, Dieu il sait que c'est à lui que je parle?*

Rani: ()

Ludovic: *Je sais pourquoi! Parce que quand tu fermes les yeux, Dieu il est dans ta tête et puis tu as l'impression de lui parler.*

(...)

Cet exemple de la suspension du commerce visuel nous amène à comprendre que parler à Dieu, c'est aussi rompre, en quelque sorte, avec la communication ordinaire entre humains en se situant cependant toujours dans un espace d'interaction où des humains sont co-présents et co-mobilisés. La constitution de cet espace de communication spécifique a ainsi affaire avec la mise en place de ce qu'on pourrait appeler une *intériorité*, c'est-à-dire la gestion d'une présence-absence aux autres interactants à savoir Dieu et les autres humains. En conséquence, imposer et s'imposer une configuration corporelle spécifique, c'est se construire et se donner à voir comme un orant véritable. La posture informe l'intériorité au sens où elle lui donne forme, où elle la constitue véritablement. C'est pourquoi les catéchistes prennent le temps de décrire et de travailler cette posture avec les enfants: « *Maintenant quand je prie, je fais d'abord le tour, je les touche, je leur dis: «vous êtes des arbres qui ont des racines. Il faut bien se tenir et fermer les yeux». Et après, ça passe parce qu'ils sont là avec tout leur être et pas avec une oreille et puis l'autre ailleurs.* » (catéchiste de 4ème primaire lors d'une réunion de préparation)

S'il s'agit donc de se constituer comme orant en adoptant une posture adéquate, il s'agit aussi d'exprimer sa personnalité ou plutôt sa propre disposition intérieure. Et là encore la posture est fondamentale car on parle à Dieu avec son corps: « *On peut très bien exprimer avec notre corps les émotions et les sentiments qu'on a, même vis à vis de dieu. Alors c'est à vous de choisir ce que vous avez envie d'être. Vous devez rester tout à fait naturels* » (propos d'un pasteur avant une prière lors du culte de l'enfance).

Autrement dit, la posture d'oraison apparaît tantôt comme l'expression d'une disposition intérieure propre à celui qui prie, ici et maintenant, (l'individu exprime son attitude mentale et émotionnelle) et tantôt comme la mise en place d'une disposition intérieure nécessaire à l'établissement de la communication souhaitée (l'individu manifeste sa condition d'interactant et donc sa position d'orant). L'apprentissage de la posture d'oraison semble ainsi se développer entre liberté corporelle et convention posturale et signale que la compétence de l'orant en la matière consiste avant tout dans l'actualisation et la gestion de sa propre co-présence: pour communiquer collectivement avec Dieu, il faut être là, pleinement soi et totalement acteur.

Apprendre à gérer une énonciation spécifique

On commence ici à saisir ce que la position d'orant et la compétence qui lui est associée supposent quant à la compréhension du caractère de l'interaction et de son mode de gestion. Prier c'est en effet apprendre à conduire une énonciation où les conditions habituelles de communication sont transformées. Apparemment pourtant l'acte de communication que constitue la prière semble être relativement simple et se calquer sur la communication ordinaire interhumaine. A la question « Qui communique avec qui? » on a envie de répondre qu'il s'agit tout simplement d'un individu (ou d'individus) qui s'adresse(ent) à Dieu. Or quand on observe les apprentis orants, on se rend bien vite compte combien cette simplicité n'est qu'apparence. En premier lieu, parce Dieu ne se constitue en aucune façon comme un interlocuteur: comme le dit Nathalie (8 ans) « *Dieu, il répond pas* ». Il s'agit donc d'établir un espace de communication où la présence-absence de tous les interactants est fondamentale: les humains sont co-présents mais ne se parlent pas et Dieu est « absent » mais on lui dit des choses.

C'est à travers l'expérimentation des différentes manières d'agir comme orant qu'on va amener progressivement les enfants à saisir cette caractéristique essentielle de la prière. On les confronte, notamment, et de manière plus ou moins explicite à la différence des positions d'énonciateur et de locuteur. Dans un certain nombre de cas, par exemple, toutes les personnes présentes (enfants et adulte) agissent de la même façon: ils adoptent la même posture et lisent ou récitent ensemble le texte retenu, assumant de

ce fait la même position de locuteur. Les textes qui sont ainsi collectivement énoncés sont en outre généralement parsemés d'indexicaux qui réfèrent directement aux locuteurs que ce soit sur le mode collectif ou individuel (*nous, je*). Dans ce cas, les enfants sont à la fois locuteurs et énonciateurs: ils parlent et ils s'expriment comme dans l'exemple suivant.

*Dieu,
tu ne supprimes pas
les moments difficiles de notre vie.
Mais tu es avec nous,
tu nous encourages,
tu nous tiens la main,
tu nous invites à nous aider
les uns les autres.*

Texte utilisé pour des enfants catholiques de 4ème année primaire (9-10 ans) extrait du cahiers de catéchèse *En route ensemble* Ed Tardy 1989. p 24.

D'autres prières, en revanche, soulignent la différence entre la position de locution et celle d'énonciation. Ce sont celles notamment où l'adulte (plus rarement l'un des enfants) en est l'unique locuteur tandis que les autres personnes présentes ont statut d'énonciateurs. Autrement dit, le texte est prononcé par un seul au nom de tous. On peut également souligner que ce n'est pas là une manière de procéder réservée aux enfants en raison de leur statut d'apprentis (l'adulte assumant un rôle de modèle) mais c'est, au contraire, une procédure très fréquente dans les prières collectives d'experts. Cette différence de position renvoie, en outre, dans un certain nombre de cas à des subtilités difficilement gérables pour un jeune apprenti et même guère visibles pour quelqu'un qui ne maîtrise pas le contexte d'oraison: il arrive, en effet, que le locuteur opère une sorte

de décentrement radical par lequel il n'est plus lui-même pleinement partie prenante du message adressé à Dieu et s'efface pour parler, avant tout, au nom des autres comme le montre certains passages de la prière suivante:

Merci parce que nous aussi, à notre tour, nous pouvons apprendre plein de choses et nous pourrons les transmettre à nos propres enfants quand nous serons grands. Garde nous aussi toujours dans cette joie et dans le plaisir de pouvoir vivre avec toi.

Nous pensons à nos parents, nos frères et soeurs, tous ceux que nous n'aimons pas et qui ne nous aiment pas afin que nous puissions découvrir ensemble ce que c'est que la paix

L'adulte locuteur n'a pas de frères et soeurs, ni d'enfants, ses parents sont morts et l'on peut le considérer comme déjà « grand ».

C'est dans ces cas de césure qu'intervient l'importance de la posture de prière qui engage les non-locuteurs dans l'énonciation. C'est en tout cas par ce biais que les enfants sont amenés progressivement à comprendre que par leur attitude, ils font leur, l'énoncé prononcé par quelqu'un d'autre. On peut d'ailleurs interpréter les gestes et les attitudes emphatiques qu'ils adoptent parfois (par exemple la recherche de l'immobilité plutôt que la simple stabilité, ou encore la fermeture intense des yeux, paupières crispées) comme autant de tentatives pour assumer pleinement et visiblement cette position d'énonciateurs non-locuteurs. Cependant cette compréhension ne se fait que progressivement et l'on peut observer presque à chaque séance les difficultés inhérentes à cet apprentissage. Les plus jeunes, par exemple, ont souvent beaucoup de mal à occuper la place de locuteur unique en situation d'énonciation collective. Lorsqu'on les invite à faire la prière pour tous, on observe qu'ils ne maîtrisent pas pleinement les règles d'usage inhérentes et utilisent, par exemple, quasi exclusivement des déictiques de première personne comme le montre cette prière improvisée par Rani (7 ans): *Seigneur j'espère que je sois avec toi et tous mes camarades. Guéris Morgane et mon petit copain et tout le monde. Amen.* Rani assume pleinement son statut d'énonciatrice

(elle a donc bien compris qu'elle l'est habituellement lorsqu'elle ne dit rien), mais elle ne semble pas avoir saisi les spécificités de la position de locuteur.

Mais les difficultés auxquelles se confrontent les enfants concernent également l'autre position du procès de communication à savoir celle d'allocutaire, généralement occupée par Dieu. Ils doivent, en effet, comprendre qui est cet allocutaire, ce qui en fonction des prières proposées demande une maîtrise assez poussée des procédures d'assignation du référent et ce d'autant que la présence divine n'est pas comparable à celles des allocutaires humains dans les procès de communication ordinaire. Dans un certain nombre de cas, par exemple, l'allocutaire n'est pas désigné par un terme particulier mais seulement par des déictiques (généralement *tu*) qu'il faut savoir comprendre pour ce qu'ils sont. Dans d'autres cas, un terme spécifique d'adresse apparaît (*Seigneur, Seigneur Jésus, Seigneur Dieu, etc.*) qui lève sans aucun doute l'ambiguïté propre au *tu* mais renvoie à une autre difficulté: celle de l'identité polymorphe d'un interactant pourtant unique, autrement dit au problème de la Trinité. Mais cette difficulté, finalement assez bien surmontée par les enfants si l'on n'entre pas dans les détails de la complexité trinitaire, est peut-être finalement moins problématique que la distinction entre les positions d'allocutaire et de destinataire qui apparaît dans certains actes d'oraison.

La plupart du temps, l'allocutaire est bien, en effet, le destinataire du message: on parle à Dieu et c'est à lui qu'on s'adresse (*Seigneur, nous voulons te dire que nous sommes heureux de te retrouver pour cette nouvelle année.*). Mais assez souvent, Dieu n'est pas le destinataire du message bien qu'on s'adresse explicitement à lui: *Seigneur (...) Nous pensons à nos parents, nos frères et soeurs, à tous ceux que nous n'aimons pas et qui ne nous aiment pas afin que nous puissions découvrir ensemble ce que c'est que la paix.* Autrement dit, en une sorte de mouvement réflexif, les énonciateurs s'adressent un message à eux-mêmes par l'intermédiaire de Dieu. Ce sont les orants qui sont alors les destinataires de leur propre déclaration et leur prière n'apparaît pas seulement comme une communication avec Dieu, mais comme une communication interhumaine pleine et entière bien que non-ordinaire. Ce que soulignent également les compositions posturales qui, comme nous l'avons vu précédemment, jouent sur une co-présence spécifique des interactants. C'est donc à travers une association réglée et singulière des postures et des énonciations que la présence-absence des interactants se constitue et

qu'il peut y avoir communication entre tous. C'est pourquoi la prière des enfants peut être reconnue comme une prière véritable: même malhabile, même « parasitée », elle se donne tout de même à voir comme un temps de communication mobilisant des humains et Dieu. Son développement et ses hésitations étant seulement le reflet des difficultés inhérentes à la compréhension de ce qu'est l'acte d'oraison: il faut sans doute faire, refaire et même défaire ou mal faire de multiples moments de prière pour devenir un expert dans ce genre de communication.